

Deux policiers lyonnais qui mériteraient le titre de Juste

Les inspecteurs de police René Vieille-Grosjean et Antoine Aumonier

Article paru dans la revue *Mémoire vive*, bulletin « d'Aloumin, association israélienne des Enfants Cachés en France pendant la Shoah ». Il s'agit d'un extrait d'un article écrit pour « l'association des Rescapés de Montluc », transmis par Berthe Badehi, membre du comité directeur « d'Aloumin », www.aloumin.org.il



**Encore deux policiers français pas comme les autres...
René Vieille-Grosjean (1912-1973)
et Antoine Aumonier (1915-1962)**



Cet article a été écrit par Michel Salager, président de la Société Lyonnaise d'Histoire de la Police, et nous a été transmis par notre amie Berthe Badehi, dont il est question dans le texte. Nous en publions ici quelques extraits.

«...René Vieille-Grosjean et Antoine Aumonier étaient, tous les deux, en fonction au commissariat de police de Vaise ; Vieille-Grosjean, inspecteur sous- chef et Aumonier, inspecteur de police régionale d'Etat. Tous les deux avaient été mobilisés en 1939, faits prisonniers de guerre et évadés. Membres de "France d'Abord", ils faisaient partie de ces policiers qui, grâce à leurs fonctions, délivraient de faux documents d'identité, de fausses cartes pour les réfractaires au STO, prévenaient des rafles, aidaient les personnes en danger et les familles juives ou fournissaient des renseignements à leur réseau...

En 2010, Berthe Badehi, fille d'un résistant juif, est entrée en contact avec nous, la Société Lyonnaise d'Histoire de la Police, par l'intermédiaire de collègues policiers.

Elle cherchait à identifier les inspecteurs du commissariat de Vaise qui avaient sauvé son père, Jean Elzon. Grâce aux éléments fournis et après de longs recoupements et vérifications, il a été établi avec certitude qu'il s'agissait de Vieille-Grosjean et d'Aumonier.

La famille de Jean Elzon, père de Berthe, tenait depuis 1936 une teinturerie face à l'église Saint Pierre de Vaise. Dès 1940, avec son épouse, il avait fait partie d'un groupe de résistance juive communiste, Solidarité. A partir de 1941-42, il a tissé des liens avec les deux policiers, qui lui fournissaient faux tampons, vrais faux papiers et l'avertissaient des rafles et perquisitions, lui permettant d'échapper, semble-t-il, à une opération de la Gestapo. Jean Elzon, qui était détenteur d'une fausse carte d'identité au nom de Gindrat, a été interpellé, en 1943, par la police française et incarcéré à la prison Saint-Paul. Ayant appris que les Allemands préparaient une descente dans la prison à la recherche de Juifs et de Résistants, les deux policiers réussirent à le faire libérer, dès le lendemain, certainement avec la complicité de surveillants. Jean Elzon a participé ensuite à la libération de Villeurbanne...

...Ils sont arrêtés par les services allemands, le 28 février 1944 et internés à la prison de Montluc à Lyon... Transférés à Compiègne-Royallieu, le 14 avril, ils sont déportés par le convoi du 27 avril 44 vers Auschwitz... Vieille Grosjean, matricule 185545, et Aumonier, matricule 184978, seront transférés vers l'usine Messerschmitt dépendant de camp KZ Flossenburg. Libérés le 13 mai 1945, ils furent rapatriés l'un fin mai et l'autre début juin 1945...

Deux policiers qui mériteraient le titre de Justes...

Jean Elzon et sa femme Sabine ont participé à la Libération de Villeurbanne en tant que résistants des Réseaux des FTP-MOI. Berthe, enfant, a été cachée chez une Juste parmi les Nations, honorée en 1997, Marie Massonat, dans le village de Le Montcel en Savoie (Ndr).



Marie Massonat

Livres

Vient de paraître



Combattants juifs dans les armées de Libération (1939-1945)
Par Georges Brandstatter
Aux éditions Ouest-France

Georges Brandstatter a été un enfant caché en France dans le village d'Andoins, il a écrit un premier ouvrage sur la Résistance Juive en Europe. Maintenant c'est un livre qui montre combien les Juifs se sont battus contre Hitler dans toutes les armées : dans l'Armée Rouge sur le front de l'Est, en Afrique du Nord ou dans les Balkans, dans le cadre des FFI ou de la Brigade Juive britannique. Georges Brandstatter veut nous montrer, non une attitude victimaire des Juifs, mais un engagement total dans le combat pour la Libération.

18 - Mémoire Vive N° 58 - Octobre 2015, Rechvan 5776Mémoire Vive N° 58 - Octobre 2015, Rechvan 5776 - 19